

Rezensionen = Analyses = Reviews

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

C. Rezensionen — Analyses — Reviews.

W. H. Beckett: Akokoaso. A Survey of a Gold Coast Village. (Monographs on Social Anthropology, No. 10.) 96 pp. with diagrams and maps. London: Percy Lund, Mumphries & Co. Ltd., 1944.

Das Material für diese Monographie, zunächst zum Gebrauch für die Regierung bestimmt, sammelte der Verfasser als «District Agricultural Officer» in den Jahren 1932—1935. Er wollte das gesamte sozial-ökonomische Leben und Wirtschaften eines typischen «Kakao-Dorfes» seines Distriktes darstellen. Als Beispiel für diesen Zweck verdiente das Negerdorf Akokoaso in der Zentralprovinz der Goldküste den Vorzug. Akokoaso zählte damals 1182 Einwohner, überwiegend Mitglieder der Akim- und Ashanti-Stämme. Der Verfasser hat sich seine Arbeit nicht leicht gemacht. Bis in die letzten Einzelheiten versuchte er das Wirtschaftsleben der Gemeinschaft und des einzelnen Dorfbewohners zu erfassen, um dann mit Hilfe des statistischen Verfahrens das umfangreiche Rohmaterial in übersichtlichen Tabellen, graphischen (teilweise sogar buntfarbigen) Zeichnungen und textlichen Résumés verarbeitet darzustellen. So vermittelt uns diese Monographie nicht nur einen guten Einblick in das tägliche Leben des Dorfes, sondern auch ein hochwillkommenes Material für Vergleichszwecke. Ethnologisch gesprochen, haben wir hier das Ergebnis der sog. funktionalistischen Forschungsmethode im Sinne *Malinowskis* vor uns. Es werden darum auch schon auf den ersten Blick am vorliegenden Schulbeispiel die Vorteile und Nachteile dieser Methode sichtbar. Die Vorteile für eine ethnographische Darstellung der heutigen Wirtschaft dieser Dorfneger sind sofort zu sehen, die Nachteile allerdings auch ebenso schnell, weil hier nicht einmal der Ansatz einer ethnologisch vergleichenden und historisch wertenden Zielrichtung vorhanden ist.

Georg Höltker, Fribourg.

Clement M. Doke: Bantu modern grammatical, phonetical, and lexicographical Studies since 1860. Published for the International African Institute by Percy Lund, Humphries & Co. Ltd., London, 1945.

Durch eine Spende aus dem «Colonial Development and Welfare Fund» ist das Internationale Afrika-Institut in den Stand gesetzt worden, die Vorarbeiten für das geplante Handbuch afrikanischer Sprachen in Angriff zu nehmen. Dieses Handbuch ist gedacht sozusagen als ein sprachlicher Baedeker, in dem man alle notwendigen Angaben über die verschiedenen afrikanischen Sprachen findet, wie Name der Sprache, Gegend, wo sie gesprochen wird, Verwandtschaft mit anderen Sprachen, Zahl der die Sprache redenden Menschen, Literatur über die Sprache und in der Sprache.

Das vorliegende Buch ist einmal eine vorläufige — darum nur vervielfältigte — Zusammenstellung der Sprachen der Bantugruppe, die, in sieben geographische Zonen eingeteilt, kurz charakterisiert werden. Zu jeder der 330 aufgeführten Sprachen und Dialekte ist eine vollständige bibliographische Uebersicht der darüber veröffentlichten Literatur gegeben, dazu ein wertvoller Index aller Sprachen und Autoren. Die Schrift ist ein wertvolles Hilfsmittel für alle, die sich mit afrikanischen Sprachen befassen, und soll ein Ansporn sein für solche, die noch weiteres Material kennen, dies dem Institut zur Verfügung zu stellen.

H. Huppenbauer.

Pieter Honig and Frans Verdoorn: Science and Scientists in the Netherlands Indies. — New York City 1945. Board for the Netherlands Indies, Surinam und Curaçao. — Natuurwetenschappelijk Tijdschrift voor Nederlandsch-Indië, Vol. 102, Special Supplement.

C'est un livre fort intéressant qui a été publié par *Honig* et *Verdoorn*, un gros volume de près de 500 pages et qui est un hommage rendu à l'œuvre scientifique accomplie par les Hollandais dans leur domaine d'Outremer. Ce livre ne fait nullement double emploi avec celui qui parut à l'occasion du 4^e Pacific Science Congress, en 1929, et qui était beaucoup plus spécialisé. Le mémoire dont nous nous occupons traite la question d'une manière très générale et il fait preuve du plus large éclectisme. Mais je voudrais tout d'abord relever un point qui me paraît avoir son importance : sur la plus grande partie de l'œuvre plane le souvenir d'un savant dont le nom devra toujours être cité par ceux qui s'occuperont des travaux scientifiques effectués aux Indes Néerlandaises : c'est le Professeur *Melchior Treub*, organisateur du Jardin botanique de Buitenzorg et de ses instituts de recherches, créateur et premier Directeur du Département de l'Agriculture aux Indes Néerlandaises. Dans ce livre, tous les chapitres qui traitent de la botanique, de la zoologie, de la biologie appliquée à l'agriculture rappellent le nom de *Treub*, et disent l'influence immense exercée par ce grand savant sur les recherches de toutes sortes d'entreprises à Buitenzorg sous sa haute et compétente direction.

Honig et *Verdoorn* n'ont pas voulu faire un exposé complet et systématique de tout ce qui s'est fait aux Indes Néerlandaises dans le domaine de la science. Ils ont repris des mémoires déjà publiés sur certains sujets ; ils en ont fait traiter d'autres par des collaborateurs bien au courant des questions dont l'étude s'est poursuivie jusqu'au moment où le malheur s'est abattu sur ce beau pays qui, sous l'intelligente impulsion du Gouvernement Hollandais, avait donné aux chercheurs du monde entier d'immenses possibilités de travail. Les auteurs n'ont pas fait appel seulement à des contributions hollandaises ; ils ont aussi largement puisé dans les publications faites par les nombreux savants d'autres pays, qui ont travaillé à Buitenzorg au « Laboratoire des Etrangers » (appelé plus tard, du nom de son fondateur, le « *Treub Laboratorium* »). Et c'est avec émotion que j'ai relu les « Notes javanaises » de *Jean Massart* et les souvenirs de *Fairchild* qui, à plusieurs reprises, visita Java et Sumatra.

En plusieurs chapitres, le livre refait l'histoire des recherches botaniques et zoologiques effectuées dans le jardin botanique de Buitenzorg et dans son annexe de Tjibodas, avec cette merveilleuse réserve de forêt vierge qui va jusqu'à 3000 m. d'altitude, au sommet du « Gedeh ». Puis il donne la liste de tous ceux qui, de 1883 à 1894, ont profité des ressources offertes par Buitenzorg ; parmi les deux cent noms, on en relève beaucoup qui comptent parmi les plus grands botanistes de notre temps, appartenant à tous les pays.

Ailleurs, les auteurs parlent des diverses cultures, tabac, thé, caoutchouc, quinquina, qui, grâce au Département de l'Agriculture et aux stations expérimentales fondées par *Treub*, ont pu être organisées sur des bases scientifiques qui, dans bien des cas, ont été une des raisons de leur succès. Ils exposent les accords qui ont conduit à l'organisation internationale des diverses cultures, menacées par une inquiétante surproduction. Puis un sujet qui nous tient particulièrement à cœur, puisqu'il est toujours placé sous l'égide du grand pionier bâlois *Paul Sarasin*, la protection de la nature et ses aspects nationaux et internationaux. Les forêts, la politique du bois, l'exploitation des forêts de *Pinus Merkusii* à Sumatra pour la récolte de la térébenthine, etc. Enfin les recherches chimiques et pharmaceutiques et, en particulier, l'étude du sol, son analyse

chimique et physique, sa fertilité, son influence sur la densité de la population.

Puis, dans un tout autre domaine, c'est un résumé intéressant des études vétérinaires et médicales, le béri-béri, la rage, les vitamines, où plusieurs savants hollandais ont fait œuvre de précurseurs.

Il faudrait pouvoir tout citer : les ressources minérales des Indes et les possibilités qu'elles offrent à l'industrie, la géologie et le pétrole, la vulcanologie et les tremblements de terre, la climatologie et l'astronomie, les études d'hydrodynamique, etc.

En dehors de ces travaux de laboratoire, les auteurs s'arrêtent également aux recherches préhistoriques et ethnographiques, au Pithecanthropus, aux explorations entreprises à Sumatra, à Célèbes, ils donnent des biographies de savants comme *Rumphius*, « the blind seer of Amboina », *Meinesz*, le géographe, etc. etc.

Il serait impossible de donner un aperçu, même succinct, de toute la matière contenue dans ce substantiel ouvrage ; je ne puis que conseiller de le consulter. Ce sera pour tous une source précieuse de documentation. Les sujets nombreux semblent parfois présentés sans méthode, mais ce n'est qu'une apparence, tout se tient, tout est pratiquement ordonné et peut être retrouvé sans aucune difficulté.

Enfin, en supplément, la longue liste des institutions et sociétés scientifiques qui se rencontrent partout aux Indes Néerlandaises, une utile liste d'adresses, un aperçu bibliographique donnant des indications sur une foule de sujets actuels : l'artisanat aux Indes Néerlandaises, le service topographique, l'expédition *Snellius*, l'éducation, les accords internationaux pour la protection des pêcheries, l'U. N. R. R. A., la Hollande et les Indes Néerlandaises dans le Conseil de l'Institut du Pacifique, des biographies (*P. H. Sitsen*, *G. H. C. Hart*), etc. etc.

De plus, le livre est richement illustré, non pas seulement de photos, de graphiques et de cartes tels qu'on peut en trouver dans tous les récits de voyages, mais aussi — et cela lui donne un grand intérêt — de vieilles estampes, de cartes ingénues tracées par les premiers explorateurs et d'esquisses curieuses, qui donnent une idée de la vie pittoresque des temps passés. Je n'en veux, pour exemple, que cette image de l'ancien marché aux poissons de Batavia, où l'activité est intense, où la vie grouille ; puis une gravure du XVII^e siècle, qui montre, sous un aspect formidable, des cocotiers, des bananiers, des ananas plus gros que le corps d'un homme, enfin ces cartes étranges de Bornéo, de Java et de Bali, ces dessins curieux tirés du livre de *Blume*, « *Rumphia* ».

L'ensemble de cet ouvrage est admirable ; il constitue un monument précieux dédié aux Hollandais et à leurs collaborateurs d'autres pays qui ont, sous le règne de la reine Wilhelmine, accompli aux Indes une œuvre grandiose et impérissable !

Un sentiment de profonde tristesse étreint le cœur quand on parcourt ce beau livre, car on y trouve les noms de ceux qui, dans ces dernières années, ont continué à travailler malgré toutes les difficultés, malgré toutes les souffrances ; beaucoup d'entre eux sont morts dans les pires douleurs, et on voit une immense injustice dans le fait que les travaux scientifiques entrepris aux Indes Néerlandaises ont dû être interrompus, peut-être pour de longues années. On ne peut que former un vœu ardent : que ceux qui ont résisté, qui ont pu maintenir une parcelle de ce qui avait été réalisé par eux et par leurs prédécesseurs, soient récompensés, qu'ils puissent reprendre leur tâche dans ce beau pays où il y a encore tant de possibilités de travail, où chaque observation nouvelle ouvre des perspectives sur des horizons pleins de promesses !

Ch.-J. Bernard.

M. Juon : Les derniers cas de lèpre autochtone en Suisse. Communication faite à la Réunion de la Société Suisse de Dermatologie, le 10 juillet 1943. 29 p. Lausanne (F. Rouge) 1945.

Dans une communication faite à la réunion de la Société Suisse de Dermatologie, le 10 juillet 1943, *M. Juon*, Ancien Chef de Clinique, Lausanne, présente une intéressante mise au point des derniers cas de lèpre autochtone, en Suisse.

A propos du foyer découvert en 1898, à Guttet, par *Jadassohn*, l'auteur évoquant les études approfondies du Dr *Buehler* et de *M. Bertrand* de St-Maurice, rappelle avec brièveté l'histoire de la lèpre qui, disséminée à travers toute l'Europe, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, n'avait pas épargné la Suisse.

De nombreuses léproseries avaient été fondées dans toutes la Suisse : il en existait 3 à Lausanne, 1 à Neuchâtel et 17 sur le territoire de ce canton, 12 dans le canton du Valais, 16 dans le canton de Fribourg, 1 à Lucerne. A Bâle, les lépreux étaient isolés dans la léproserie de Saint-Jacques sur la Birse, détruite lors de la bataille de 1444 et dont les deux bâtiments reconstruits furent en 1677, n'ayant plus de lépreux en traitement, légués à un asile de vieillards et plus tard à l'hôpital des Bourgeois.

Des prescriptions, fort rigoureuses, étaient appliquées, à peu près identiquement, à tous les internés reclus dans ces léproseries.

De 1898 à 1927, date de la disparition du dernier cas de lèpre autochtone, en Suisse, l'auteur rappelle les observations résumées de quelques-uns de ces lépreux. Le foyer endémique, découvert, étudié par *Jadassohn*, était localisé au village de Guttet, canton du Valais, à proximité de Loèche-les-Bains qui possède une source dénommée, elle-même, « le bain des lépreux ».

A proximité de Guttet, au village de Feschel, l'enquête épidémiologique conduite par *Jadassohn*, décelait l'évolution dans 2 familles d'une maladie très particulière qui, au cours de 4 générations, avait atteint 7 personnes. Fait intéressant, les parents et grands-parents des deux derniers malades n'avaient présenté aucun symptôme — apparent tout au moins — de lèpre.

Nägeli signale, en 1921, 3 cas de lèpre connus par lui : 2 à Guttet, le troisième à Getwing. — *Dind* de Lausanne, en 1922, rapporte les observations de 2 nouveaux cas. — Et l'histoire de la lèpre autochtone s'arrête sur ces 5 ultimes cas. C'est le 10 mai 1927 que succombe à Brugue le dernier malade ; il avait 42 ans, le début de sa maladie avait pu être fixé à l'âge de 13 ans.

Discutée par de nombreux auteurs : — *Jadassohn*, *Galli-Valerio*, *Lardy* et *Pfister*, *Fauconnet* — l'origine de ce foyer de lèpre paraissait, à *Jadassohn*, aussi bien autochtone qu'importée par tel membre d'une famille arrivant de l'étranger, d'Italie ou d'Espagne. Elle était pour les autres observateurs : autochtone. — Des conditions favorisantes locales, la méconnaissance des principes élémentaires de l'hygiène, la promiscuité des membres d'une famille expliquent la persistance d'un foyer ancien.

Jusqu'à preuve du contraire, ce foyer est aujourd'hui définitivement éteint.

M. Juon estime que la contagiosité de la lèpre est, en Suisse, excessivement minime ; ceci n'empêche pas l'application d'une prophylaxe rigoureuse et nécessaire à l'égard des lépreux qui peuvent s'y trouver de passage ou en séjour. — Il rappelle qu'à compter de 1921, la déclaration de la lèpre a été rendue obligatoire en Suisse et qu'aucun cas de contamination lépreuse n'a pu être identifié sur son territoire, depuis cette époque. A. Sicé.

Emanuel Kellerhals: Der Islam, Seine Geschichte, seine Lehre, sein Wesen. 383 S. Basler Missionsbuchhandlung 1945.

Es ist eine offenkundige Tatsache, daß der Islam in der Zeit zwischen den beiden Weltkriegen, anderslautenden Voraussagen zum Trotz, an Bedeutung und geistiger Aktivität zugenommen hat. Das Aufkommen des Nationalismus in den Staaten des Ostens gab auch der islamischen Religion als einer hervorragenden gegen das europäische Christentum gerichteten Geistesmacht neuen Auftrieb. Ein äußeres Zeichen dafür ist, daß die Zahl der Islam-Bekenner, die 1914 mit über 201 Millionen angegeben wurde, nach einer Schätzung vom Jahre 1937 über 260 Millionen beträgt.

Angesichts dieser Lage drängte sich dem Verfasser die Notwendigkeit einer neuen Auseinandersetzung mit dem Islam auf. Für diese machte er die neuen Erkenntnisse fruchtbar, welche der evangelischen Theologie seit dem ersten Weltkrieg geschenkt worden sind. Demgemäß lehnt er sowohl eine angeblich voraussetzungslose Religionswissenschaft als auch eine religiöse Betrachtung, welche die Religionen nach einer Skala von Werten glaubt beurteilen zu können, ab. Nicht messend und vergleichend möchte er die Wahrheit suchen, sondern von der in der biblischen Offenbarung enthüllten Wahrheit aus den Islam als eine unter den menschlichen Religionen — zu denen in seinen empirischen Formen auch das Christentum gehören kann — beleuchten.

Dieses Unternehmen ist von der Tatsache bestimmt, daß der Islam wie das Judentum eine Religion ist, die ihren Ursprung in der Bibel hat und die darum gefragt werden kann, wie sie das empfangene Erbe verwaltet habe. Bei solchem Fragen erscheint der Islam als Religion, welche sich schuldhaft von der Offenbarung abgewendet und die Paradoxien der biblischen Botschaft nach der Seite des Vernünftigen und Weltförmigen hin aufgelöst hat.

Diese im Abschnitt «Versuch einer theologischen Beurteilung des Islam» niedergelegten Urteile sind unterbaut durch eine Ueberschau über die äußere und innere Geschichte des Islam. Die Darstellung setzt bei der geistigen und politischen Lage des Orients vor Muhammed ein, sie führt hin bis zur Gegenwart und den Problemen, die sie der islamischen Religion stellt. Dazwischen sind das Leben Muhammeds, die politische Entwicklung nach seinem Tode, die Lehrsysteme des Islam, die Sekten, das Gesetz und die Mystik in kürzeren oder längeren Abschnitten skizziert. Ein überreicher Stoff ist in klarer Gliederung zusammengefaßt, ein lesbarer Stil und viele glückliche Formulierungen zeichnen das Buch aus.

Bei seiner Arbeit hat sich der Verfasser, der bekennt, kein Arabist zu sein¹, die Ergebnisse der bisherigen europäischen Forschung zunutze gemacht. Die klassischen Werke von *Wellhausen*, *Goldziher* und *Becker* werden zitiert, wie die für Muhammed bedeutsamen Schriften von *Tor Andrae* und *Karl Ahrens*. Soweit der Rezensent, der Arabisch getrieben hat, aber kein islamwissenschaftlicher Fachmann ist, erkennen kann, hat der Verfasser mit sicherem Urteil aus den benützten sekundären Quellen die wesentlichen Linien nachgezeichnet. So wird der Islam hineingestellt in die spätantike Religionsgeschichte, für Muhammed wird die Berührung mit Formen des syrischen Christentums hervorgehoben, bei der Entstehung der Mystik werden behutsam die verschiedenen Faktoren genannt und nicht einfach eine Beeinflussung von außen angenommen.

¹ Damit hängt es zusammen, daß der Verf. das Zitat der auf dem Buchumschlag abgedruckten Koranverse nicht berichtigen konnte. Sie sind nicht Sure 1 Vs. 96, sondern Sure 2 Vs. 5—13 entnommen.

Vielen wird das Buch den Dienst einer umfassenden Orientierung über die geistige Welt des Islam leisten. Die theologischen Bemühungen werden auch da, wo sie keine Zustimmung finden, das Nachdenken über den Gegenstand anregen.

Eine Frage möchten wir in diesem Zusammenhang an den Verfasser richten. Sie betrifft nicht die Art seiner theologischen Beurteilung als ganze, deren Recht wir anerkennen möchten, sondern nur die Ansicht über die Stellung Muhammeds zur Bibel. Kann wirklich gesagt werden (S. 342), daß der Prophet «das Wort der biblischen Offenbarung ganz genau gewußt hat», und daß er schuldhaft dieses ablehnte, um «sein eigenes Wort in die Welt ergehen zu lassen»? Ist es wirklich so, daß vor Muhammed das klare Bibelwort gestanden, das er hätte hören und annehmen müssen, daß er offen und frei zwischen Wahrheit und Irrtum hätte wählen können? Die von *Kellerhals* benützten Forschungen von *Andrae* und *Ahrens* sprechen dagegen; denn sie erweisen, daß der Prophet nicht die Bibel selber, sondern nur die Verkündigung christlicher Prediger gekannt haben kann. Die Botschaft dieser Prediger — wohl syrischer Mönche — war nun keine reine, sondern eine häretisch gefärbte. Dazu kam noch die Beeinflussung durch gnostische Spekulationen, in denen das christliche Gedankengut stark vermischt und entstellt war. So war dem Stifter der islamischen Religion das reine Evangelium nicht zugänglich: die Bibel selber zu lesen war ihm unmöglich, und die Boten der Kirche, von welchen er wußte, verkündeten eine entstellte Botschaft. So ist Schuld der Kirche wohl mehr, als der Verfasser es tut, beim Verhalten von Muhammed in Rechnung zu stellen. Dies anzuerkennen erfordert die geschichtliche Gerechtigkeit; nur von da aus scheint es aber auch möglich, zu erkennen, was die rätselhafte Existenz des Islam der Kirche zu sagen hat. *J. J. Stamm, Basel.*

Henry Vallotton : Brésil. Terre d'amour et de beauté. Avec 3 cartes et 70 illustrations hors-texte. 303 p. Lausanne: Payot 1945.

M. *Henry Vallotton*, ministre plénipotentiaire de la Confédération Suisse à Rio de Janeiro jusqu'en 1945, ne connaît pas seulement à fond le grand pays où il représenta son gouvernement, mais il l'aime. Dans ce livre qu'ornent de belles illustrations, l'auteur donne un bref aperçu de l'histoire du Brésil, si différente de celle des pays de notre vieux continent, dont le passé «est un fleuve de sang». Il décrit la nature exubérante dont il ressent la splendeur. La capitale brésilienne le frappa par sa situation magnifique, il parcourut les états de la côte atlantique de Bahia jusqu'à la frontière de l'Uruguay et visita les colonies suisses. Il nous parle de l'état économique et social de cette grande république de l'Amérique du Sud et éprouve de la sympathie pour sa population, où blancs, noirs et Indiens se confondent ignorant les haines de races et où parfois le fétichisme, jadis importé d'Afrique par les esclaves noirs, se mêle si étroitement à la religion chrétienne. L'auteur trace enfin des portraits d'hommes et dans cette galerie nous trouvons le sauvage tel que l'ont rencontré les premiers explorateurs, le *bandeirante*, l'homme d'état du XIX^e siècle et même quelques Suisses qui se sont illustrés en terre brésilienne.

C'est un ouvrage qui, dans sa diversité, donne néanmoins une impression d'unité. Ce livre charmant aidera à faire connaître un pays, situé dans la zone tropicale et subtropicale, qui est généralement assez peu connu chez nous. M. *Henry Vallotton*, diplomate très estimé, s'y révèle écrivain de talent.

Walter Bodmer, Zurich.